

# BELVEDERE

*Messina – Santa Croce sull’Arno – Milano – Lyon*

**N.50 (8<sup>ème</sup> année mail) (2500 envois en Europe) Novembre-Décembre 2017**

Journal poétique et humoral en langue française italienne et sicilienne (envoyé par l’intermédiaire de *La Déesse Astarté*, Association Loi 1901 av. J.C.) de l’écrivain Andrea Genovese, seul auteur de tous les textes publiés. Belvédère est un objet littéraire.

*Diario poetico e umorale in lingua francese italiana e siciliana (inviato a cura di La Dea Astarte, Associazione Legge OttoPerMille av.J.C.) dello scrittore Andrea Genovese, unico autore dei testi pubblicati. Belvedere è un oggetto letterario.*

[a.genovese@wanadoo.fr](mailto:a.genovese@wanadoo.fr)

On peut consulter tous les numéros de Belvedere dans **Andrea Genovese - Wikipedia.fr**

Ou <http://poesie.vivelascience.com/fichiers/belvedere/andrea.html>

Pour ne plus le recevoir, il suffit d’envoyer un mail. – Per non riceverlo più, basta mandare una mail.

## Heureuse fin d’année

### TOUS NOS VOEUX, TERRE

Pris dans le jeu de notre ego misérable, nous ignorons les semonces qui remontent des profondeurs de notre planète, sphère puissante et fragile qui sillonne l’espace dans sa majestueuse rotation sur son axe et sa translation autour du Soleil, ce dieu adoré par nos ancêtres, émerveillés au premier jour de leur arrivée dans ces lieux.

### AUGURI, TERRA

*Presi nel gioco del nostro ego miserabile, ignoriamo gli avvertimenti che risalgono dalle viscere del nostro pianeta, sfera potente e fragile che percorre lo spazio nella sua maestosa rotazione sul suo asse e nella sua traslazione attorno al Sole, questo dio adorato dai nostri antenati, meravigliati il primo giorno del loro arrivo in questi luoghi.*

ANDREA GENOVESE

### DANS L’UTÉRUS DU VOLCAN



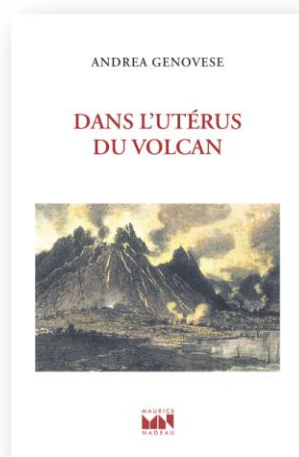
MAURICE  
NADEAU

**À paraître le 16 janvier 2018 :**  
**« Dans l'Utérus du volcan »**

**d'Andrea Genovese**

Editions Maurice Nadeau

Prix public : 19 €



*Le livre*

Vanni, écrivain italien depuis longtemps fixé en France, revient dans sa Sicile natale, avec sa femme lyonnaise, pour recevoir un Prix de poésie chrétienne richement doté. L'impact est brutal, cocasse et tragique en même temps, dans un contexte de corruption généralisée, de lâchetés politiques et intellectuelles, de scandales et d'exécutions mafieuses dont abonde la chronique italienne à la fin du siècle dernier.

Mêlant l'invention aux souvenirs, l'auteur nous entraîne, dans la violence d'un été torride, des Îles Éoliennes à l'Etna, cyclopéenne et sévère incarnation d'un monde ancestral, et de Charybde en Scylla, dans l'agonie d'une ville, *portus et porta Siciliae*, aimée et honnie, dépositaire d'une jeunesse désespérée et misérable nourrie d'utopies et d'illusions. Nostalgie, sensualité effrénée, mythologie, palingénésie sans lendemain, l'écriture éclate comme une

éruption volcanique.

À la lisière d'un conflit souterrain et plus intime entre Vanni et sa femme, se reflètent deux cultures, la sicilienne et la française, mises en confrontation par l'histoire des siècles durant.

*À propos de l'auteur*

Écrivain italien, Andrea Genovese (Messine, 1937) vit en France depuis 1981. Il définit sa vie comme une Odyssée minime (titre de son premier recueil de poèmes), mais trois romans autobiographiques publiés en Italie nous en révèlent, de l'après-guerre mondiale aux années 1960, à peine une partie. Poète, romancier, dramaturge, critique littéraire, d'art et de théâtre, il édite *Belvédère*, une revue on line entièrement écrite par lui, hors norme et sans tabous. Il a écrit en français des recueils de poèmes et des textes de théâtre joués à Lyon. *Dans l'Utérus du volcan* est son premier roman écrit directement en français.

## Polaire

### La découverte d'Utopie

Avant que Thomas Morus n'en donne une description détaillée, en la situant sur le parallèle nord-ouest, longitude minus au large du Fjordland de sud-est, on trouve une première citation d'Utopie dans la *Navigation de Saint Brendan* du moine Benoît, qui avait repris à son compte les allusions de Lucien de Samosate et la théorie cavernicole et atlantidéenne de Platon. C'est curieux quand même que ce ne soit pas Morus lui-même qui ait fait la découverte de ce pays utéruscopique. Il est redevable de ses infos au Cid Campeador, un cousin ibérique qui avait navigué dans sa jeunesse en tant que commandant d'un voilier, adoubé par la Couronne espagnole afin de civiliser et convertir au crétinisme catho-judéo-islamique les singesinuits du détroit de Béring. Le Campeador avait dû rebrousser chemin à la hauteur des îles Shetland à cause d'une banquise intraitable, descendue cette année-là jusqu'à l'île de Man qui, déplacée d'une centaine de mètres par un iceberg de 354 700 milliards de tonnes (la partie émergente), avait fini par harceler l'île de Woman, ce qui à cette époque avait ému les organisations écolo-féministes de la Gaule intérieure et provoqué une vive déclaration de Mr Micron et de Mr Hulot, le petit-fils de Jacques Tati.

C'est à quelques milles des Shetland que le Cid avait entrevu, en débarquant sur la côte d'une petite île inconnue, le panneau en langue proto-gaélique et sa très célèbre inscription : « Hic sunt Utopiens ». Ces êtres fabuleux dont on parlait dans tous les salons branchés de la Gaule (le Cid était correspondant de l'Académie des Sciences de Lutetia où il avait connu personnellement Bernard Merdelevy) avaient construit une ville merveilleuse au beau milieu d'une épaisse forêt de bambous polaires, à la confluence de deux glaciers réchauffés par des geysers qui jaillissaient des sexes brûlants des divinités femelles que les Utopiens adoraient depuis des millénaires. Le Cid en était resté stupéfait : les subtilités d'architecture métaphysique du lieu lui rappelaient la biennale d'art contemporain que son pays organisait aux frais de millions de citoyens qui pourrissaient dans la misère. Le Cid, pour le dire franchement, était un aristocrate bizarre. Il avait en son temps défendu dans un pamphlet la thèse que les intellectuels (et même les poètes qui pétaient au printemps) menaient grand train par volonté expresse des travailleurs, lesquels contribuaient de bon gré avec leurs impôts à la prolifération des affinités électives dans les milieux artistiques et dans les médias, afin que tous ces êtres éthérés qui fréquentaient le trou du cul de l'Absolu vivassent sans souci de la baguette quotidienne dans un monde épuré et zen.

Au moment de son débarquement, le Cid n'avait pas trouvé trace des Utopiens peut-être parce qu'ils s'étaient réfugiés dans des grottes sous-marines, effrayés par l'approche de son escadre armée de logiciels et de formulaires pour demander des subventions à la reine Isabelita, qui gardait son pécule à cet effet dans les îles carabiques découvertes par Don Garcia Fernand Gérard José Collomb, le Vice-roi du Portugal. Le Cid en tout cas avait tiré des dessins grandeur nature de son inspection et les avait confiés à son cousin british avec un précieux manuscrit enluminé retrouvé dans l'édifice abandonné du Ministère de l'Inculture des Utopiens. Thomas Morus avait réussi à le déchiffrer, grâce à ses connaissances paléographiques. Le statisticien anglais, avant de se faire étriper par Edouarde VIII, la reine Elisabrexit de son temps, en avait fait trésor pour écrire *Utopia*, ce chef d'œuvre qui s'inscrit dans la lignée des grandes œuvres révolutionnaires. Un petit pas pour la littérature mais un grand pas de crabe pour l'humanité.

### Cabotage

*Saisi par une main  
d'acier  
le vaisseau de symboles  
fleur épanouie  
de la voie lactée  
craque dans sa carcasse  
au fond du puits  
muraille en colimaçon  
peuplée de vers luisants*

*Arche de la dérive  
dans la folie de la spirale  
le géant endormi se défait  
en nocturnes pollutions*

*Bas sordides  
sur le bord  
de la muqueuse brisée  
par l'orgasme jailli  
des profondeurs*

*Nous hantons à rebours  
ces régions fluides  
ces pâturages glissants  
qui nous bercèrent épaves  
pour nous rassembler  
bateau au port du défi  
sur la coupole illusoire*

*où la Toupie  
touche à nos structures  
et les balaie  
de l'ancre frêle  
vers l'ellipse  
de purs anneaux*

(A.G., *Paladin de France*, Fédérop 1985)

## Ritalia bella mostrati gentile

### Scoutismo e guerra civile

Insomma, il Genietto Scout, il Chierichetto di Sacrestia, il Rottamatore Sommo, la Divinità Etrusca d'Etruria et company che doveva risvegliare una società pusillanime e sonnolenta, è alle corde, messaggero di vuoto anche lui, come chiunque faccia finta di non capire che un paese come Ritalia ha bisogno di cure radicali. Anzitutto bisogna spretarlo, annettendo il Vaticano e spedendo la pretaglia in Patagonia, i rabbini in Israele e gli imam in Arabia Saudita. Quindi, con una politica d'emergenza che non si faccia scrupolo di eliminare fisicamente i mafiosi e i corrotti o, se proprio si vuole evitare la barbarie della pena di morte, impalandoli sulle pubbliche piazze. Senza di che, non può esserci altro che una politica di figli di puttana, di lacché di pasciuti parvenus (spesso parvenus attraverso i traffici di droga, di organi e sigarette, la prostituzione delle donne e dei bambini neri salvati! dalle nostre impagabili organizzazioni umanitarie); di filibustieri dei mercati azionari, di lobbisti della comunità europea clienti dei paradisi fiscali; di agenti della Cia travestiti da parlamentari, ministri, sindacalisti, dirigenti di aziende pubbliche e private al soldo della Nato e dell'imperialismo guerrafondaio del solo paese al mondo che tiene basi militari su tutti i continenti e fa pesare un ricatto permanente sull'intero pianeta, un paese poliziesco diretto da un'oligarchia di fabbricanti d'armi, ricchissimo ma con milioni di cittadini privi d'assistenza sanitaria e dei più elementari diritti civili, spesso sul bordo della schizofrenia, armati sino ai denti e protagonisti di stragi quotidiane, un paese che, miseria della mistificazione mediatica, viene additato come l'esempio magno della democrazia!

Ritalia purtroppo è diventata una piccola america, non *little america bon enfant*, no, *little america* della violenza quotidiana, degli stupri e delle aggressioni, dell'insicurezza della povera gente, alla mercé, come all'epoca dello stato pontificio d'infame memoria, di organizzazioni mafiose che hanno reso questo paese il più corrotto, il più superstizioso, il più ignorante d'Europa, grazie anche ai suoi intellettuali e ai suoi giornalisti, alle serie televisive, pillole al cloroformio per una popolazione robotizzata e invecchiata. In questo quadro idillico, il piccolo scout rincorre ancora sogni di gloria, contestato dai vecchi scouts che, loro, hanno semplicemente assassinato il Partito Comunista, correndo dietro il loro individualismo gesuitico, spesso trasformandosi in scrittori osannati per i loro romanzetti stilisticamente miserabili e perbenisti. La retorica dei presidenti della repubblica non ha mai tirato fuori Ritalia dallo sfacelo del debito pubblico, dalla corruzione dell'apparato statale, dal verminaio istituzionale. E la cosiddetta sinistra che da decenni non è più sinistra ma destra, e il Rottamatore Sommo, che aveva preso per il culo il vecchio corruttore di minorenni *ghe pensi mi*, adesso se lo vedono di ritorno, con la sua faccia da museo Grévin che assomiglia, oddio, a quella del candidato pentastellato che ha già fatto il suo viaggetto in America (per assicurarsi un'investitura dal padre padrone del mondo?) per prepararsi a dirigere il paese. Per fare che? Le stesse insignificanti cose che ci promette, ora, anche il nuovo movimento del senile Sor Ingrassato, cavaliere dell'isola delle femmine, una delle tante trovate per impedire che uomini e donne restino uniti per costruire una società laica e veramente egualitaria, anche attraverso una guerra civile, se ancora possibile.

Se  
il popolo  
dei boschi  
affilasse  
le foglie  
delle sette  
meraviglie  
e bersagliasse  
con archi  
d'intarsiati  
fonemi

certo Robinùd  
tornerebbe  
a raccogliere  
almeno dieci  
puntate  
di terroristi  
di buon cuore  
teleaggirantisti  
sotto alberi  
fronzuti

e noi  
potremmo  
restarcene  
in poltrona  
tranquilli  
perché rivolto  
a benefico  
fine  
è togliere  
la vita  
ai ricchi  
per ridarla  
ai poveri morti

(A.G., *Mitosi*, Milano 1983)

## Viva Don Giovanna

### Madamino, la cataloga è questa

*Care donne,  
ci avete rotti'amato le palle*

*Nel senso letterale della parola: ce le avete schiacciate, ridotte in purée, in poltiglia, a zabaione. Non abbiamo più palle. L'ominide europeo è ormai senza coglioni. Per vostra fortuna, donne carissime, voi potete ancora rimpiazzarli con quelli immigrati, ma noi, poveri cristi con palle di segatura, perché perseguitarci, perché assillarci? "Vila, tu uccidi una uoma morta", dico, come la eroinessa fiorentina Francesca Ferruccia.*

*In Hexagonia, Microconin vuole introdurre il reato di oltraggio sessuale stradale e Ritalia rischia di conformarsi visto che Hexagonia ha sempre fatto testo e testicolo nella Bella Paesa. Le femministe esigono la femminizzazione della lingua (il n'est bon bec que de Paris, lo aveva già detto Villon) e del linguaggio... pardon, della linguaggia. Linguaccia, per fortuna è già al femminile, come mignotta – il mascolino mignotto non esiste, malgrado i mignotti siano milioni. Ninfomane dovrebbe diventare ninfomana. Satiro satirella, visto che satira è già utilizzato impropriamente. Culattone culattona, ma il termine è in disuso e perseguibile a norma di legge. Vaffanculo vaffancula e via di questa passa.*

*Ma lasciamo da parte la lingua che può servire a più nobile uso, come aveva detto anni fa alla televisione una ministressa del governo francese appena uscita da una pompinesca riunione ministeriale. Perché pretendere una legge che potrebbe rivoltarsi contro di voi, donne carissime? Io avrei mille motivi per trascinarvi davanti ai tribunali per oltraggi multipli. Da decenni voi mi fate soffrire e dannare: grazie al potere occulto e inculto che la vostra ficarella ha sempre esercitato su di me, la mia vita è stata e sarà un inferno.*

*Malgrado i vostri soprusi, i vostri capricci, le vostre molestie sessuali (alcune di voi, appena nato, mi hanno dato dei bacetti sul naso e sull'ombelico, ma il reato purtroppo è prescritto), io vi ho sempre amato, e in varie occasioni ho accettato con rassegnata dignità di non essere riamato malgrado la dolcezza del mio carattere, i miei indiscussi meriti astronomico-metafisici, i miei viaggi su Venere, la mia adorazione della Vergine e delle Sante donne anche in riproduzioni off-limit, il mio scrupolo di controllare su youporn la carta d'identità delle ragazzine all'uopo (all'uopa?) di scongiurare pedofiliache avventure minorenniche. E allora? Potendo dimostrare coram populaque romana la mia illibata e illibarica illibatezza, quale magistratessa, se una di voi dovesse essere da me citata in tribunale, non si scioglierebbe in lacrime e non la condannerebbe alla carcere perpetua?*

*"No, cara piccina, così non va".*

*Perché non cercate piuttosto, care donne, di risvegliare le minchie di queste femminucce d'ominidi in circolazione e, insieme a loro, preparare le picche e il Ça ira contro una società di merda che ha fatto di noi tutti, uomini e donne, delle zucche vuote, per sfruttarci meglio? Voi, carissime, se lo voleste, se mandaste affancula le femministe, forse potreste rifare il mondo... pardon, la monda.*

*Chères femmes,  
vous nous avez cass'aimé les couilles*

Dans le sens littéral du mot : vous nous les avez écrasées, réduites en purée, en bouillie, en sabayon. Nous n'avons plus de couilles. L'hominidé européen est désormais sans couilles. Heureusement pour vous, très chères femmes, vous pouvez les remplacer avec celles des immigrés mais nous, pauvres mecs avec des roupettes de sciure, pourquoi nous persécuter, pourquoi nous harceler ? "Infâmelle, tu tues une homme morte", dis-je, comme la héroïnesse florentine Francesca Ferruccia.

En Hexagonie, Microconin veut introduire le délit d'outrage sexuel routier et Ritalia risque de se conformer car Hexagonie a toujours fait texte et texticule avec la Belle Payse. Les féministes exigent la féminisation de la langue (il n'est bon bec que de Paris, Villon l'avait déjà dit) et du langage... pardon de la langage. Mauvaise langue, heureusement est déjà du féminin, tout comme putain qui n'a pas de masculin, bien que de putains mâles il y en ait des millions. Nymphomane devrait devenir nymphomanelle. Satyre satyrelle, satyre au féminin étant déjà utilisé impropriement. Pédé, le terme est désuet et passible de poursuites. Va au diable, va à la diable et ainsi de suitesse.

Mais laissons de côté la langue qui doit être utilisée à des fins plus nobles, comme avait dit à la télévision il y a quelques années une ministresse du gouvernement français, qui sortait d'une fellacieuse réunion ministérielle. Pourquoi exiger une loi qui pourrait se révolter contre vous, très chères femmes ? Moi, j'aurais mille raisons pour vous traîner devant les tribunaux pour de multiples outrages. Depuis des décennies vous me faites souffrir et damner : à cause du pouvoir occulte et inculte que votre pâquerette a toujours exercé sur moi, ma vie a été et sera un enfer.

Malgré vos abus, vos caprices, vos harcèlements sexuels (certaines d'entre vous, à peine né, m'ont donné de petits baisers sur le nez et le nombril, malheureusement le délit est tombé en prescription), je vous ai toujours aimées et en maintes circonstances j'ai accepté avec dignité de ne pas être aimé en retour malgré la douceur de mon caractère, mes indiscutables mérites astronomico-métaphysiques, mes voyages sur Vénus, mon adoration de la Vierge et des Saintes femmes même sur des reproductions off-limit, mon scrupule à vouloir contrôler sur youporn la carte d'identité des jeunes filles dans le but (dans la bute ?) d'éviter de pédophiliques aventures mineurales. Et donc ? Du fait que je peux montrer coram popula romana ma purique et illybarique puritanerie, quelle magistratessa, si l'une d'entre vous devait par moi être citée en justice, ne pleurnicherait et ne la condamnerait à l'emprisonnement perpétuelle ?

*"Non, chère petite, non, ça ne va pas".* Pourquoi, ne cherchez-vous plutôt, chères femmes, à remettre en état les quéquettes de ces femmelettes d'hominidés en circulation et, avec eux, à préparer les piques et le Ça ira contre une société de merde qui a fait de nous tous, hommes et femmes, des courges vides, pour mieux nous exploiter ? Il suffirait d'envoyer à la diable les féministes, et vous pourriez changer le monde... pardon, la monde.

## Doux pays de la déchéance

### Les incarnations d'un peuple macrocomique Johnny D'Ormesson les dealers et le bon dieu

Les artistes maudits, autrefois, vivaient et mouraient dans des mansardes moisies, dans l'indigence et la solitude, à part quelques rares exceptions. Aujourd'hui les artistes *maudits* vivent dans de luxueuses propriétés, ont des voitures de marque, des yachts, des avions privés, gagnent des millions, mènent une vie déréglée et sexuellement anticonformiste (amants et amantes sans discontinuité, fils à droite et à gauche qui le plus souvent ont eux aussi un destin d'artistes *maudits* richissimes, car dans un pays désormais connardisé comme Hexagonie les artistes, les acteurs, les chanteurs se passent le témoin de père en fils et de mère en fille, souvent suçant la manne étatique des subventions, tels ces autres casse-pieds d'héritiers de la couronne anglaise espagnole ou ménégasque) et sont pour la plupart les meilleurs clients des trafiquants de drogue, qu'ils consomment en quasi totale impunité, en alimentant eux aussi une délinquance homicide (vois les règlements de compte à Marseille et ailleurs) que les politiques, autres consommateurs du produit, font semblant mais n'ont vraiment aucune envie d'arrêter, puisque ce serait la guerre civile assurée.

Chanteurs acteurs et sportifs de haut *niveau* sont aujourd'hui des dieux sur terre, à qui tout est permis, tout pardonné, au nom de l'art et du métier. Les footballeurs, ces autres grands drogués devant l'éternel, souvent payés à poids d'or, sont devenus des messi(es). Tous ces surhommes atteignent l'immortalité médiatique grâce aussi à des journalistes bidon qui en ont fait leurs sources de gain et contribuent à enflammer, par leurs chroniques délurées et démentielles, tout ce qu'il y a de schizophrène dans ce monde détraqué. Des centaines de milliers d'imbéciles, surtout des jeunes, se fanatisent dans des clubs dédiés à leurs idoles, emportés par une sensiblerie *romantique* épidermique et contagieuse, dépensent des sommes fabuleuses pour les approcher, pour acheter leurs disques, leurs maillots, leurs films, les gadgets que toute une industrie rusée produit, facturant des chiffres d'affaire colossaux, ayant compris que ces bêtas de jeunes, une armée décervelée et ignorante, sortent d'une école où, comme les statistiques le dénoncent, n'ont même pas appris à lire et écrire et en tout cas à comprendre ce qu'ils lisent.

J'écoute régulièrement de la musique, sans distinction de genre, la musique classique, le jazz, le folk, la chansonnette, et je n'ignore pas les noms des chanteurs les plus médiatisés de France ou d'Italie. Je dois avouer que si parmi nombre d'entre eux, Ferré, Nougaro, Brassens pour les citer au hasard, jusqu'à Eddy Michel ou Julien Clerc et tant d'autres, je peux écouter quelques unes de leurs chansons juste pour me détendre, cela ne m'a jamais réussi avec Johnny Halliday, peut-être à cause de mes oreilles qui se refusent à suivre un certain timbre de voix et un certain fracas d'instruments. Et au moins en cela, je crois avoir été sage, car à mon âge je n'ai pas besoin d'un appareil auditif, tandis que – à en croire les statistiques – la surdité galope à grand pas dans la jeunesse qui s'extasie de décibels dans les méga-concerts orgiaques de ses divinités.

La rhétorique emporte désormais sans vergogne les représentants politiques et institutionnels, aujourd'hui d'ailleurs souvent des bambins au cœur tendre qui sans se soucier des millions de pauvres dans un pays à la débâcle, par démagogie et calcul politique, font croire que monsieur l'artiste Un Tel incarne le peuple et c'est peut-être vrai car

dans le cas du français (et de l'italien aussi) il s'agit d'un peuple en voie d'extinction génétique et culturel.

Deux riches réactionnaires, l'un (Johnny) sorti du peuple et de la misère de l'enfance, l'autre du parisianisme paternaliste et *omniscient*, Jean D'Ormesson, se sont télescopés dans leur médiatique sortie de scène. D'Ormesson, qui a côtoyé tant de présidents droitiers de la république (y compris Mitterrand et Hollande, les plus à droite des autres), a toujours fait l'objet de ma méfiance probablement injustifiée, me paraissant un de ces personnages que le bon dieu – qu'il tutoyait – estampille juste pour devenir membres de l'Académie Française, institution comme chacun sait de droit divin. Au fond, soit lui que Johnny m'étaient sympathiques : seulement, pour l'un, une sorte de répulsion instinctive me portait à ne pas lire ses livres (je le ferai, du moment qu'il est désormais doublement immortel) ; l'autre, je le redis, je ne réussissais pas à l'écouter.

*Réquiem aeternam dona eis, Domine.* Leurs enfants *maudits* (dignes fils de leurs pères immortels) et leurs descendants auront à gérer de richissimes droits d'auteur (pour l'éternité ?). Eux aussi probablement feront prospérer les dealers. Les millions de pauvres continueront à les adorer tout en crevant de faim sans comprendre qu'ils sont un des maillons responsables de leur misère.

#### VIENDRONT-ILS ?

Notre espace éclaté désespère  
tout se fracture se scinde  
une pluie de fragments pierreux  
tournoie nous encercle nous coupe  
du réel de l'irréel du passé du présent  
la lithosphère craque l'hydrosphère  
bouillonne l'atmosphère s'amenuise  
nous râtons nous sommes cibles  
sur la grève sans mémoire de racines  
de lois de valeurs  
les Annalistes chôment débordés  
par le volume des événements  
dans les termitières – les militaires  
seuls gardent leur sang froid  
ils rampent ils glissent  
sur les marbres de salles aseptiques  
les ventouses accrochées aux boutons  
rouges jaunes verts oranges violets –  
nous ne sommes que de la gélatine  
visqueuse soumise aux signes incertains  
de vieux chefs mitrés myopes  
marmonnant messages pactes rouillés  
une chaux épaisse coule sur nos yeux  
  
d'étranges visiteurs traversent l'orbite

(A.G., *Les Nonnes d'Europe*, Lyon 1986)

## D'altri pianeti?

### L'ASTRONAUTA

Riscopri il lutto  
delle ombre notturne  
sulla terra, la frigidità  
dell'erba e della pietra,  
la mia mestizia rassegnata  
di cane randagio  
trapiantati in questo  
guscio di noce.  
Così leggero,  
mi par d'essere brillo  
e mi balla sul capo  
l'astronave come il soffitto  
della bettola  
a vecchi catarrosi  
di vino e di tabacco,  
rissosi al gioco.  
Anch'io ho il mio legame  
magico con le carte  
oroscopo-rotta  
tracciato su una mappa  
di galassia pullulante  
di microbi e cancrene.

Dal cono d'ombra  
del satellite  
si stacca una fascia  
di luce azzurrastra.  
Giù fumano vapori  
di grigia polvere,  
crateri, paludosi  
silenzi: ogni forma  
si rinnoda alle cellule  
primeve. E sovrasta un cielo  
in cui nulla più  
accade.

Sull'ovatta del nulla  
si smorza il ruggito  
del sole e i pianeti  
incidono appena  
una silenziosa traccia  
d'ellissi, slittando.

Pure, ordinate ed ascissi  
di questi giganti  
s'incontrano tutte in un punto  
e quell'x è già tempo,  
solitudine umana.

Da poco ho sorvolato  
un pianetino che i raggi  
del sole colpivano  
di sbieco: una vasta zona  
luccicava di venature azzurre  
come un mare e più in là  
un verde si striava quasi  
per una sotterranea primavera.  
Un brivido è trascorso  
in un pulviscolo di luci  
una lenta tortura  
di ricordi, un prisma  
deformato d'immagini terrene.

Quel lampo che guizzava  
dai tuoi occhi  
lo ritrovo che folgora  
desolate galassie.  
E mi danza intorno  
riflesso dal capriccio  
d'uno specchio  
a cui armeggi la memoria  
e come un bimbo pervicace  
lo rigiri su di me.  
S'annuncia così  
lo sfacelo di gas  
che m'incalza, lo sfatto  
ossario del vuoto:  
l'al di là sarà forse  
un delirio  
d'asteroidi impazziti.

(A.G., *Sexantropus*  
e altre poesie preistoriche, Milano 1976)

ANDREA GENOVESE

DANS L'UTÉRUS  
DU VOLCAN



MAURICE  
  
NADEAU